

**Hugues
POUJADE**

L'odeur des cafards



Les Editions La Gauloise

Du même auteur :

Le cimetière des ravageurs

Éditions Au pays rêvé – 2020

ISBN : 978-2-918966-84-5

Le vendeur de pho

Éditions Au pays rêvé – 2014

ISBN : 978-2-919342-11-2

Samir (trilogie égyptienne tome 1)

Éditions Arha – 2012

ISBN : 978-2-918690-01-6

La révolution du Nil (trilogie égyptienne tome 2)

Éditions Au pays rêvé – 2015

ISBN : 978-2-918966-56-2

La prière des mécréants (trilogie égyptienne tome 3)

Editions2A (Auteurs d’Aujourd’hui) – 2023

ISBN : 978-2-37629-121-3

Hugues POUJADE

L'ODEUR DES CAFARDS

Roman

Les Editions La Gauloise

Avant-Propos

« Mieux vaut se mêler aux autres avec délicatesse que les intimider par son insupportable perfection »

Paul Auster, *Invisible*

« Une enquête préliminaire a été ouverte par le parquet de Grasse, sur de possibles irrégularités au moment du choix de l'entreprise chargée de rénover la Marina. L'enquête en cours a été confiée à la gendarmerie de Cannes, a indiqué à l'Agence France Presse la procureure de la République. »

1 Immeuble Le Ducal

Veuf de la plantureuse Roxane Sorentino, une rousse aux yeux verts, alliant grâce et beauté, des atouts essentiels pour être élue Miss Carotte sur les rives du Loup dans les années soixante à Villeneuve, Claude Beaulieu n'envisageait pas de se remarier. Bien qu'il commémore chaque année la Saint Eloi, jour du sacre de la plus belle des rouquines du canton, il n'était préoccupé que de la réaction de ses amis. Lesquels lui resteraient fidèles s'il changeait d'avis et repassait devant Monsieur le maire ?

Il est vrai que son statut d'époux inconsolable le vouait au célibat. Et si Roxane lui avait été prématurément ravie par un lymphome, il ne pensait pas en la remplaçant qu'il comblerait le vide qui en était résulté.

De toute façon, ses héritiers veillaient au grain. Taquinant le patriarche à propos de ses randonnées à vélo dans le Haut et le Moyen pays, commentant ses électrocardiogrammes, les fluctuations de son portefeuille boursier, s'arrogeant plus globalement un droit de veto sur tout ce qui ne les regardait pas, ils exerçaient une tutelle vigilante.

Son aîné Jean-Alexis, avocat dans un grand cabinet parisien, et la cadette Julie, une lesbienne qui dirigeait à Boulogne-

Billancourt la communication d'un labo pharmaceutique suisse, répugnaient à tout remariage. Aux repas de Noël, ils en avaient fait un sujet de discorde et s'opposaient de toutes leurs forces à ce que leur père, quelle que soit l'élue, convole en justes noces. Persuadés de l'indécence d'épouser sa maîtresse, ils n'acceptaient pas qu'on trahisse la mémoire de leur mère, fille et petite-fille de maraîchers quand le village ne comptait encore que trois mille âmes et cultivait de l'ail, de l'artichaut et du tabac.

Née à Octeville de parents ouvriers aux arsenaux de Cherbourg, autoproclamée gardienne du temple, Sophie la belle-fille se montrait solidaire de son mari et de sa belle-sœur pour dissuader Claude de refaire sa vie. À plus forte raison son testament. Son taux de cholestérol, sa glycémie et son dosage de PSA, elle lui rappelait aussi les dates de ses rappels vaccinaux et l'entourait de ces attentions dont on gratifie d'ordinaire les personnes touchées d'Alzheimer, avec en point d'orgue de somptueux cadeaux offerts à ses anniversaires. Il aurait demandé une girafe qu'elle se serait décarcassée pour que le mammifère ongulé lui soit livré en colis express.

Cette femme au foyer, intelligente et perspicace, ne ménageait pas ses efforts pour rester dans les petits papiers du chef de famille. Contrairement à Julie, même si on la traitait souvent de « pièce rapportée », elle avait assuré la descendance des Beaulieu et ça lui donnait un avantage considérable.

- Claude, j'espère que vous viendrez nous voir... Vos petits-enfants se languissent de leur papi et vous réclament. Vous verriez Jean-Alex et pourriez discuter au coin du feu de votre virée cet été sur le Mont Ventoux.

- Ma chère Sophie, il faudrait d'abord qu'il arrête de me traiter comme un vieux schnock !

Lâchées au détour d'une phrase, ces rancœurs sonnaient comme une gifle.

Du haut de son appartement pavé de comblanchien, la même pierre que ses vasques de lavabos, au huitième étage de cette pyramide qui en dénombrait plus d'une vingtaine, deux chambres dont l'une utilisée comme bureau, un salon-salle à manger prolongé d'une cuisine à l'américaine et une exposition plein sud qui en accentuait la luminosité, Claude se félicitait de ne pas être obligé ce soir de partager son lit. Il ne voulait pas être dérangé et ça tombait bien.

Incidemment, il pensa à ce drame récent, une jeune du Baronnet qui s'était défenestrée parce qu'elle s'était éprise d'une autre. Cet amour n'était pas réciproque. Ne parvenant pas à la joindre, sa sœur avait donné l'alerte. Il avait fallu près de vingt-quatre heures pour retrouver la malheureuse, tombée dans les bacs à fleurs de l'immeuble qui la dissimulaient sous leurs feuillages. Elle était morte d'une hémorragie interne, trente seconde après un dernier appel à sa copine sur son smartphone. Fallait-il, se révolta Claude, qu'elle meure pour si peu ?

Venant d'éteindre le téléviseur, il alluma une dernière cigarette et clopina vers le réfrigérateur pour se verser un verre d'eau fraîche. Malgré la clim et l'horloge numérique du radio-réveil qui indiquait vingt-trois heures, il faisait une chaleur à crever.

Avant de s'enfermer dans la salle de bains et de se décongestionner la prostate, il s'équipa de son tube de pommade, une crème à base d'extraits d'algues censée lubrifier les selles et rendre leur évacuation moins douloureuse.

Un croissant de lune flamboyait sur les eaux dormantes de la Marina, réverbérant les écailles d'un banc de mulets très

énervé. Comme un remugle de pétrole, une nappe laiteuse encerclait la ligne de flottaison des bateaux.

Côté Biovimer, ce bloc circulaire qu'après des années d'inaction on avait entrepris de restaurer, l'absence de pêcheurs permettait à l'espèce de s'ébrouer librement. Elle ne risquait plus de gober un hameçon ni de finir en amuse-bouche, farcie par un cuistot étoilé d'une purée de manioc et de quelques patates douces.

Bientôt, sur la nouvelle aire, s'érigeraient un hôtel, un restaurant, un parking et des jardins accessibles à tous. Des bureaux, des espaces pour les plaisanciers, un lagon avec spa et bassin d'eau de mer chauffée, compléteraient cette réhabilitation.

Claude s'en voulait, lui le spécialiste de la décolonisation française, lui qu'on invitait comme conférencier pour parler de l'Algérie au Centre Universitaire Méditerranéen sur la promenade des Anglais, de n'avoir pas répondu à la question à deux cent mille euros. Une telle somme couvrait largement les frais de calfatage de son bateau, lui aurait mis sinon le pied à l'étrier pour s'en payer un neuf ou s'acheter cash la Tesla de ses rêves. Avec ce qui serait resté, il aurait eu assez pour gâter son amie Angelina, la bête noire de Julie et Jean-Alexis.

Intrépide et volcanique, la quinquagénaire devait à ses ancêtres génois d'avoir hérité non seulement d'un teint mat et de cheveux corbeau mais d'un tempérament qui ne simplifiait pas la vie du pauvre Claude. Quel que soit l'objet de la discussion, elle ne mâchait pas ses mots.

Négociatrice pour le compte d'un marchand de biens installé Croisette Minangoy, elle bénéficiait d'un fixe et de commissions, l'une des rares de sa profession à ne pas s'être ralliée aux sirènes de l'auto-entreprenariat. En échange de quoi, il était convenu

qu'elle introduisait sa clé dans un boîtier et appuyait chaque matin à neuf heures trente sur le bouton qui remontait la grille de protection de l'agence.

Dès qu'elle avait fini de promener ses deux chiens, sa patronne Ursula la rejoignait pour boire un thé et ramasser les promesses de vente qu'elle transmettait ensuite au notaire. Cumulant des fonctions d'administratrice à la SPA et la vice-présidence de l'Union des commerçants, une amitié avec le premier magistrat de la ville qui ne s'était malgré les médisances jamais démentie, on soupçonnait cette brunette rajeunie par l'injection de toxines botuliques d'avoir usé de son influence pour asseoir son leadership sur la Marina. Temporisant sur le feuilleton des appels d'offre truqués pour l'attribution de la concession portuaire, se réclamant du plan environnemental et de sa couche de vernis démagogique qui prévoyait des nurseries aquacoles et des collecteurs de déchets amphibies, pour ne citer que la partie émergée de l'iceberg, cette femme énergique entendait bien éradiquer la concurrence.

Qu'il pleuve, que le vent d'Est souffle, ou que les cigales colonisent les pins de l'abrasion de leurs élytres sous la brûlure du soleil, Angelina traçait en talons aiguilles sur la Marina, fagotée d'une jupe moulante, ne ralentissant qu'à *La Voile blanche*.

Dès qu'il la repérait, le Roumain qui avait racheté le pas de porte de cet ancien bar à bière battait le rappel, l'interpellait par son prénom et multipliait les amabilités. D'une révérence où perçait l'espièglerie et la roublardise, il lui avançait une chaise. Satisfaite, la dulcinée de Claude croisait ses collants résille le plus haut possible pour qu'on voit ses jambes, extériorisant une

certaine vulgarité, le temps de tremper un spéculoos dans son café et de reprendre ses esprits.

Marius lui tendait l'édition de Nice-Matin qu'elle survolait. En arrière-plan des restructurations consécutives au rachat du groupe, au déclin général de la presse écrite, Angelina s'attardait sur les encarts des salles de ventes cannoises, lots de vins prestigieux, montres de collection, tableaux impressionnistes ou de l'école de Barbizon. Consternée par la médiocrité des journalistes du 214 boulevard du Mercantour ayant réchappé aux purges, elle zappait les pages sportives et les polémiques déchirant les ténors de la droite niçoise et reposait très vite le journal.

Son bulldog français en laisse, flanquée de sa copine Josy qu'elle emmenait au CGR Polygone dans sa Mini Cooper électrique et que l'excès de cigarette rendait insensible aux flatulences du clébard, elle prenait la poudre d'escampette au premier bâillement de l'une ou l'autre, signe qu'elles s'étaient tout dit, et filait à ses rendez-vous.

- Un-deux-trois soleil, tu vas bien ma chérie, s'empressait de japper avec sa gouaille inimitable le natif de Bucarest la voyant repartir, rappel de l'époque où il n'était qu'un simple serveur à la Brasserie des Anges, sa chiffonnette humide sous le bras et son tablier autour des reins ?

Claude ne se pardonnait pas d'avoir trébuché sur les conditions tragiques de la disparition de celle qu'on disait la protégée du Maréchal Lyautey. Comme Rimbaud, son jumeau abyssin, « la réfractaire » avait du vent sous les semelles et carburait aux mêmes chimères.

Enfilant un pyjama propre avant de se brosser les dents, il se répéta l'énoncé du problème et le mauvais arbitrage qu'il avait

fait. L'aventurière Isabelle Eberhardt, connue sous le pseudonyme de Mahmoud Saadi, a péri :

1. Ensevelie par la crue d'un oued,
2. Étouffée par une boulette de couscous,
3. Piétinée par un troupeau de dromadaire.

Quelle déconvenue ! En premier, il avait exclu la boulette de couscous, plus indécis sur les autres propositions... Si peu croyables qu'elles soient, il analysa la première et la troisième, sans gaieté de cœur, se demandant si la réponse ne recelait pas un piège.

Douché et le menton incliné sur sa liseuse, un roman de Jean-Christophe Rufin trouvé dans la boîte à livres de la salle Tosti bâillant par le milieu comme des cuisses impudiques, Claude s'avalait les quatre cent quatre-vingt-dix pages de cette saga sur Jacques Cœur, le grand argentier de Charles VII.

Les spasmes de sa crise hémorroïdaire s'espaçaient, lui offrant de quoi espérer la fin de son martyr. Avec du bol, les élancements auraient disparu au petit déjeuner.

La journée s'annonçait délicate. Entre le tarot chez Jean-Mi, un ancien poseur de carrelage tout cabossé, et le bowling au Warm'up de La Bocca, Claude aurait besoin de tous ses moyens.

Tendons fragiles, rhumatismes dans l'épaule, il s'abstiendrait de trop en dire sur son trou de balle, ne kiffant pas la pitié ni le voyeurisme, n'escomptant pas que Patrick Benhamou, Bernard Pacheco, Gilou Millet ou Jean-Mi, lui-même équipé d'une double prothèse des genoux, puissent compatir. Chacun sa merde, c'est le cas de le dire !

Comme un flash, il revit ce dimanche où Patrick l'avait appelé de son camping sur la route de Grasse, toussant et répétant d'une voix à peine audible qu'il allait mourir. De frissons en difficultés respiratoires, il présentait tous les symptômes de la Covid. Si Claude n'avait pas insisté pour qu'on l'hospitalise, le célibataire n'aurait pas été diagnostiqué et dieu sait ce qui serait advenu. Fièvre et toux sèche, en passe de suffoquer, le Benhamou grelottait sur le convertible de son mobil-home et faisait peine à voir.

Bernard, c'était une autre paire de manches. Plongeur en haute mer, ancien marin-pompier, il s'était payé un zodiac avec son frère et promettait d'emmener ses potes aux îles de Lérins. À l'instar du plumage chatoyant des perroquets, les qualificatifs manquaient pour évoquer ce matamore. Derrière un visage buriné insuffisant pour lui donner un âge, des dents imparfaites, des lunettes d'hypermétrope, sa casquette Punta Cana et son catogan lui conféraient un look à la Bruce Springsteen, en plus délabré.

Son copain Gilou, un amoureux de la terre et des lombrics, s'épanouissait dans le jardinage, échantillonnant les pousses, palissant les rangs de tomates, fertilisant les asperges, les salades, les concombres et les artichauts, désherbant ce qu'il fallait, très fier que ses légumes, germés sans l'apport d'aucun pesticide, redressent leurs tiges volubiles vers la lumière.

Responsable de l'activité pétanque de l'association des Seniors de la Marina, il n'enfreignait que les règles qui ne lui convenaient pas et tirait tous les jeudis les boules adverses sur l'esplanade Joséphine Baker. La rumeur courait que Gilou était affilié à la Loge Garibaldi du Grand Orient, qu'il avait gagné ses galons de vénérable, un sujet clivant qui le démarquait de Patrick,

né à Oran et ne cachant pas son attirance pour le Conseil représentatif des institutions juive en France.

Il devait être écrit que Beaulieu connaîtrait une nuit agitée, qu'achever le chapitre relatif à la mort d'Agnès Sorel ne suffirait pas à l'envoyer au royaume de Morphée. Il dut capituler, abandonner la favorite royale à son destin. La faute à une colonie de frelons asiatiques qui menait grand tapage à l'extérieur. Ces nuisibles avaient visiblement envahi les parties communes et il en informerait le syndic. Ses inquiétudes étanchées, il décida de se dégourdir les gambettes.

Fléchi sur la balustrade où pendaient les géraniums, Claude cligna des paupières et sentit qu'une puissante rafale le décoiffait quand la torche du projecteur et les pales du rotor d'un hélicoptère qui tournait à ras de son balcon le prirent pour cible. Le faisceau lumineux éclaboussait les volets clos des appartements, bousculait les chaises et les jardinières. Harnaché d'un gilet pare-balles, un homme casqué ajustait une arme de gros calibre dans sa direction.

Claude se sentait affreusement seul. Bon nombre de ses voisins avaient prévenu la conciergerie qu'ils ne rentreraient qu'en septembre. Ils louaient pour la saison à des Slaves et des Américains qui ne lésinaient pas sur le loyer, dépensant cinq ou six fois le tarif pourvu qu'ils aient vue mer, un moyen comme un autre d'alléger les charges. Imperturbable derrière sa cravate club et sa moustache en brosse à dents, Salvatore le gardien continuait de distribuer le courrier, de noter les entrants et les sortants sur un cahier à spirale, de leur commander un taxi pour l'aéroport quand ils repartaient.

Le propriétaire de l'appartement huit cent dix composait donc avec ces inconvénients, tant du moins qu'ils n'impactaient pas sa tranquillité.

Il crut distinguer le doigt ganté du tireur sur la gâchette puis suivit le point rouge qui cabriolait comme un feu follet sur son thorax. Il ne put évaluer s'il tremblait, pétrifié par une peur viscérale, ou si ce n'était que les plis de son anus qui se rétractaient.

- Bon sang de bois, se raidit le rentier, ces cow-boys vont nous pulvériser !

Il imagina d'appeler son ami Baletti, récemment nommé commissaire.

Baletti craignait la nuit comme une source d'emmerdements, comme si le moindre tapage, la moindre beuverie, la moindre bagarre, prenaient une autre dimension et contribuaient inmanquablement à saturer les urgences hospitalières. Le week-end en soirée, les bobos les plus anodins enflaient la colère des patients, s'accompagnaient d'insultes, de crachats et de voies de fait, transformant les salles d'attente en Cours des Miracles.

S'il tenait à préserver son quota de sept heures de sommeil quotidien, le flic ne répondrait pas. En supposant qu'il le fasse, il hésiterait selon toute vraisemblance à se démarquer des collègues. Il ne gagnerait rien à piétiner leurs platebandes et se faire d'emblée mal voir.

Au même instant, le flic du GIGN, les majuscules de cette unité d'élite floquées sur son gilet réfléchissant, témoins de son appartenance au groupe de gendarmerie spécialisé dans les missions dangereuses, braqua sa pétoire dans la direction opposée. Sous le ciel sans étoiles, la silhouette de Claude avait

cessé de l'intéresser et ne constituait plus un danger. Le point rouge épousa l'extrémité du canon et se déplaça plus loin sur la paroi cimentée.

L'aéronef s'éleva vers le sommet, en amont des soixantedix mètres de falaise vertigineuse, effectua deux virages spectaculaires, écrétant quelques chamérops repotés à mi-étage, et plongea vers une profusion de yachts friqués prisonniers de leurs anneaux.

- Qu'ils aillent se faire pendre, déclama Claude ! J'en parlerai demain à Bernard. S'il n'est pas au *Lavoir*, je pousserai jusqu'au *Mombasse*. Il en a fait sa cantine et j'essaierai de lui tirer les vers du nez, qu'il me dise après qui les flics couraient, un djihadiste revendiquant l'instauration du califat, un cinglé complotant une attaque bactériologique ou un psychotique incurable. Un tel dispositif n'a pas vocation, que je sache, à interpeller des pickpockets et des voleurs de mobylettes.

En désespoir de cause, il se raisonna et enfourna un comprimé de Stilnox, présageant que la migraine s'atténuerait. Il n'osait pas téléphoner à Angelina, sachant qu'elle le chambrerait.

- Tu me gonfles avec ton commando hélicoptéré... De quoi te plains-tu d'ailleurs ? Ils n'ont pas forcé ta porte ni arrêté de suspect et quant à savoir pourquoi ces barjos volaient si bas, qu'est-ce que ça peut te foutre ! N'y pense plus et rends-toi, le taclerait la ragazza... « Ottiene tutto alla fine ». Demain, je me lève de bonne heure pour une réunion de chantier avec des sous-traitants, alors fiche-moi la paix !

- Tu ne peux pas t'excuser ?

- On nous a signalé une fuite dans le système de climatisation du Baronnet, il y aura l'expert d'Axa, l'architecte,

les plombiers. Pas question que je me fasse porter pâle avec ces gens-là.

Tout bien considéré et plutôt que de bégayer un mea culpa humiliant, Claude préféra ne pas aggraver son cas.

Surtout ne pas imiter Patrick, coutumier des ruptures amoureuses par SMS. Entre lâcheté et pusillanimité, Claude jouait les équilibristes. Horreur des complications, estime de soi en berne, il avait beau reprocher à son copain de s'être montré exécration avec Hélène, une bénévole peilloise de l'action caritative, il était fait du même bois. En dépit des mises en garde, la pauvre avait cru au grand amour, dévastée que l'autre gougnafier se soit servi d'elle.

Cette fois, Claude prendrait le taureau par les cornes et appellerait sa belle-fille, tout en beurrant ses biscottes sans trembler. Quand il lui aurait décrit le survol de la Marina par les hommes du GIGN, prêts à transformer le Ducal en camp retranché, elle cesserait sans doute de le bassiner avec ses anecdotes idiotes sur la rentrée scolaire de ses gosses en CP et les bienfaits de la cuisson vapeur.

La montée du Ventoux, les prérequis techniques et l'examen médical, il avait tout le temps d'en reparler avec Jean-Alexis.

Eprouvant un certain mépris pour la famille et les détestations qu'elle engendre, il articula pour lui-même un réquisitoire difficilement acceptable :

- Dommage que je ne puisse pas léguer tous mes biens à la SPA, ils en feraient un meilleur usage que ces pignoufs qui m'entourent. Comme j'aurais aimé voir leurs têtes à la lecture de mes dernières volontés s'ils apprenaient qu'ils étaient déshérités !

Il fila se recoucher, se palpa le postérieur à travers la toile du pyjama, vérifia que ses hémorroïdes n'avaient pas désenflé et différa d'aller aux toilettes. Gilou lui avait conseillé un proctologue, le Docteur Baudic, et si les symptômes persistaient d'opter pour un régime à base de fibres, de légumineuses, de fruits secs et de jus de pomme. Pour résorber la constipation et fluidifier le tonus veineux, Claude avait noté que le boulgour, le quinoa, le sarrasin et le riz complet, étaient les seuls aliments pouvant stimuler ses intestins, à la condition expresse de ne boire que de l'eau à chaque repas.

Avant d'actionner le commutateur de sa lampe de chevet et de se laisser bercer par le reflux des vagues, il rêva que le tiki à l'encéphale difforme qui décorait la commode de sa chambre, évocation d'un voyage à Papeete qu'avait peinte sur un décor de feuilles de croton un artiste mélanésien, se dépouillait de ses derniers oripeaux et descendait l'éviscé rer. D'une nocivité fulgurante, cette plante occupait une place de choix dans la pharmacopée des îles Pacifique. Des milliers de chats, de chiens et d'humains, n'y avaient pas survécu. À l'hôtel, une vahiné lui avait soufflé qu'on en extrayait une huile aux propriétés laxatives.

Dans son cas, cette potion semblait inutile. Si le tiki approchait, les yeux mangés par un paroxysme de démence, il le combattrait sans merci.

Rompant avec la vivacité des lumières estompées par le volet roulant, Claude se sentit hors-jeu, largua les amarres et s'assoupit. Trop tôt pour qu'il entende la déflagration qui secoua comme un tremblement de terre l'arche reliant le Ducal sur la droite au Commodore sur la gauche.

Il avait beau la connaître, la Marina dégageait un charme dont il ne se lassait pas. Malgré le vieillissement des infrastructures, les ragots et les scandales, l'estimation d'Angelina à plus de huit mille euros le mètre carré s'il acceptait de vendre son appartement, il ne se renierait pas.

À Marina Baie des Anges, il se sentait chez lui et ne voyait pas la nécessité d'emménager ailleurs.

Avec l'optimisation des surfaces, c'est-à-dire des mètres carrés de plus en plus exigus, de moins en moins plaisants à vivre, des prix qui s'envolaient et des promoteurs qui ne lui inspiraient aucune confiance, ça ne pressait pas. L'Italienne fut priée de ne pas insister.

Elle pouvait mobiliser tous les hélicoptères de combat qu'elle voulait, ça ne le fléchirait pas.

À suivre...